

**M. REGNAULD Marius, né en 1923**

*Habitant à Saint-Léger- Dubosq chez ses parents et Instituteur à l'école de Grangues en 1944.*

### **L'arrivée des Anglais à Saint-Jouin**

Au mois d'août 44, Dozulé était évacué et seule la ferme des parents était restée avec son personnel. Dans les quelques jours qui ont suivi le débarquement, les Allemands ont occupé la ferme comme beaucoup d'autres dans la région. Ils ont occupé tous les bâtiments et on avait creusé un abri dans lequel on se réfugiait de temps en temps.

Des batteries d'artillerie alliées sur le secteur de Basseneville ou Troarn tiraient et plusieurs animaux ont été tués. Le 20 août, au cours d'une accalmie, je vois apparaître un groupe d'environ une vingtaine de soldats, c'étaient des commandos du 40 ou 41<sup>ème</sup> régiment anglais venant du bois de Dozulé. Je vais au-devant d'eux, on se tape sur l'épaule, contents, et je les invite à boire un verre de cidre à la cave. Je dis à l'un d'eux qui paraissait être l'officier, en anglais bien sûr, (« There are four guns... ») qu'il y avait quatre canons allemands à l'église de St Léger, cachés derrière une haie, entre l'église et la ferme Levasseur. Il hausse les épaules, il n'avait pas l'air de me croire. On rejoint le groupe et à ce moment-là les canons situés à l'église se mettent à tirer. Il me dit : « You are right ! » En même temps un soldat qui avait un appareil de transmission tourne la manivelle, l'officier ouvre sa carte sous les yeux, lui parle, la referme et ils rentrent se cacher dans la ferme. Ils avaient compris, avaient signalé aux batteries anglaises la position des canons, et ça n'a pas loupé, dans les cinq minutes qui ont suivi, les obus tombaient. Moi, j'étais reparti dans l'abri rejoindre mes parents. Un obus est tombé sur le bâtiment où on était peu avant avec les anglais, un autre a défoncé un mur de la maison et un troisième dans un herbage. Cela s'est calmé, je suis ressorti. Les Anglais m'ont fait signe de m'en aller. C'était fini. Dans la soirée, j'ai entendu une très forte explosion. Je constaterai le lendemain que les Allemands avaient fait sauter leurs canons avant de fuir sans doute par la route de Saint-Léger car j'y ai retrouvé un peu plus tard des chargeurs près d'une barrière.

Le matin du 21 août, au petit jour, je sors de l'abri et je vois une jeep arrivant vraisemblablement de Dozulé avec sur le toit bâché deux corps enroulés dans des couvertures. Ces deux soldats ont été enterrés à la ferme. Les Anglais sont repartis vers Dozulé aussitôt fait.

Je les ai suivis et suis arrivé vers sept heures, Dozulé brûlait encore ; les pompiers de Beaufour n'avaient qu'une pompe à bras. J'ai vu alors pour la première fois un bulldozer qui dégagait la rue car tous les murs étaient effondrés dans le quartier incendié, et les soldats qui marchaient les uns derrière les autres de chaque côté de la rue sur les trottoirs. Au bout d'une heure, les véhicules ont commencé à passer et filaient en direction de Pont l'évêque. Dozulé était libéré.

Le souvenir le plus fort de la guerre aura été pour moi ces deux derniers événements. C'est d'une part l'horreur de ces deux soldats tués dont nous entretenons et fleurissons la tombe, nous avons même fait un encadrement en bois. Ils sont restés là un an et demi à deux ans, avant d'être relevés pour être inhumés ailleurs. C'est d'autre part Dozulé incendié et ce bulldozer relevant les gravats.

### **A propos de l'arrestation d'Yvonne POSTEL et sa mère**

Je suppose que le lieu de Saint Jouin dans lequel elles ont été conduites pour être interrogées était ce petit manoir de Monsieur Barrelier réquisitionné par les Allemands qui y avaient installé leur

état-major. La ferme d'à côté était à Monsieur Boulard avec lequel j'étais ami et je les voyais souvent aller et venir quand j'allais chez eux.

Deux ou trois jours après le débarquement, je suis avisé par un ami Maurice Plante qu'il y avait des parachutistes dans le bois de Dozulé du côté de chez Le Coz et qu'il fallait leur apporter un peu de ravitaillement. On y va et on trouve effectivement trois ou quatre parachutistes installés à la table. Ils ont mangé ce qu'on avait apporté et sont repartis aussitôt dans le bois. Que sont-ils devenus ? Ont-ils été arrêtés ? Ont-ils réussi à rejoindre le front de Bavent ? Je n'en sais rien. Peut-être aurait-on pu leur proposer de les conduire, mais mon père à qui j'évoquais cette possibilité à mon retour m'en dissuada.

### **Anecdote sulfureuse**

Pendant l'occupation, j'avais fabriqué un poste à galène, j'avais même pour cela fabriqué la galène dans une éprouvette avec du soufre et du plomb. J'avais appliqué mes cours pour obtenir des cristaux presque parfaits de sulfure de plomb. On réussissait à capter Londres tous les jours. Un jour qu'on recherchait la longueur d'onde avec le gendre de M. Boulard, un son énorme !... Voilà qu'on tombe sur la fréquence des Allemands du manoir. J'ai aussitôt arrêté et décidé de descendre le poste à la ferme. Celui qui aurait voulu espionner les conversations allemandes aurait pu le faire sans problème, mais pas sans danger.

*Récit enregistré en janvier 2014 (D et M Letirand)*